

Rodolphe Baudin, Alexeï Evstratov, Paul Keenan, & Vladislav Rjéoutski (éd.), *Russia, Europe and the World in the Long Eighteenth Century*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2023, 380 p.
– ISBN 979-10-344-0158-1

Du 6 au 11 juillet 2018, Strasbourg accueillait le dixième congrès international du groupe d'étude sur la Russie du XVIII^e siècle (*Study Group on Eighteenth-Century Russia*). Cinq ans plus tard, dans un contexte politique, culturel et universitaire profondément bouleversé, paraît le recueil rassemblant vingt contributions majeures réunies avec soin par quatre organisateurs, Rodolphe Baudin, Alexeï Evstratov, Paul Keenan et Vladislav Rjéoutski. Cet ouvrage, qui ressemble à la fois à une longue-vue et à un microscope, permet d'obtenir une vision synthétique des cinquante années de recherches menées par le *Study Group* et de définir les contours encore incertains des études sur la Russie des Lumières après le 24 février 2022.

Il est utile de se pencher d'abord sur les possibilités « télescopiques » du recueil et de commencer à le lire par la postface, qui reprend l'adresse du président du *Study Group* aux participants du congrès le 10 juillet 2018. Dans son discours, Anthony G. Cross ne s'en tient pas à une simple présentation de l'histoire de l'association dix-huitiémiste et de ses éléments-clés : la fameuse newsletter ou « le cahier bleu », les réunions annuelles à Hoddesdon au début du mois de janvier, les congrès organisés à l'étranger. S'il évoque ces éléments, c'est pour mieux souligner le caractère international et interdisciplinaire que le *Study Group* a pris dès sa création et a développé durant ses « cinquante premières années ». Tel est le titre du discours qui se voulait à juste titre à la fois un examen rétrospectif et une ouverture vers un avenir prometteur. Aujourd'hui cet optimisme semble compromis.

Les éditeurs du volume réussissent néanmoins à consolider cette attitude. La pandémie de Covid-19 et l'invasion russe à grande échelle de l'Ukraine ont posé des défis encore inconnus à la communauté

savante. Cette dernière disposait déjà cependant de moyens de les affronter. Les publications en ligne des projets en humanités numériques tels que *The Corpus of Russian Translations of Social and Political Works of the Eighteenth Century* de Sergueï Polskoï et Vladislav Rjéoutski ou *The Imperia Project* de Kelly O'Neill ont permis de maintenir les échanges académiques pendant la période de confinement et après le déclenchement de la guerre. Ils ont également suggéré des solutions pour la préservation des fonds d'archives et des bibliothèques en Ukraine. Le conflit actuel, selon les éditeurs, appelle également à une refonte globale des outils de recherche pour mieux interroger le projet impérial et impérialiste de la littérature russe du XVIII^e siècle. Nous verrons plus tard si les contributions à ce volume témoignent déjà de cette volonté.

Les deux premiers articles développent les axes pour l'avenir évoqués par la préface et la postface en s'appuyant sur les tendances relevées dans les recherches du *Study Group* entre 1968 et 2018. Alors qu'Elise Kimerling Wirtschafter examine le changement historiographique qui mène de « l'histoire totale » à « l'histoire croisée » de l'Empire de Russie, Gary Marker dégage trois éléments du renouvellement positif et universel dans un domaine essentiellement interdisciplinaire : l'intérêt grandissant pour les objets visuels, le tournant vers la religion et la découverte de l'altérité dans tous ces aspects (opposition de genres, échanges inégaux entre différents pays et nations, etc.). En y ajoutant l'attention accordée à la langue comme reflet de l'expérience culturelle identifiée par les éditeurs (p. 8), nous obtenons un panorama complet des problématiques présentées dans le volume. Au lieu de suivre sa structure, nous évoquerons les autres contributions selon ces quatre axes innovants.

Les études sur le genre et l'altérité prévalent de manière ostensible. Elles permettent de dévoiler des noms et des thèmes méconnus ou peu explorés. En s'appuyant sur les documents provenant de la chancellerie Préobrajenski, Anastasia Vidnichuk montre comment les réformes de Pierre I^{er} ont brouillé les frontières entre les statuts sociaux, en poussant parfois les femmes à la prostitution ou à vendre illégalement de l'alcool. Les roturières ont surtout souffert de cette nouveauté, n'ayant pas de moyens efficaces pour s'affirmer en tant que sujet autonome. L'écriture, passe-temps généralement noble, offrait une telle possibilité. Pour illustrer cette thèse, Amanda Ewington se penche sur *Rogneda*, poème dramatique de la princesse

Ekaterina Ourousova. En choisissant un grand genre sérieux (l'héroïde) et en mettant en avant l'héroïsme féminin, l'aristocrate enfreint les conventions sociales et littéraires. Moins transgressive, Anastasia Sokolova dévoile également dans ses lettres à Valentin Jameray-Duval son « je » et son caractère patriotique. D'après Angelina Vacheva, la publication de ces échanges épistolaires anticipe en quelque sorte la correspondance entre Catherine II et Voltaire en diffusant à travers l'Europe l'image positive de l'Empire de Russie. L'écriture, outil pédagogique au service des personnes de sang impérial, est aussi au centre de l'étude de Danièle Tosato-Rigo. La spécialiste de l'Université de Lausanne analyse les exercices de style proposés aux jeunes grandes-duchesses russes par leurs gouvernantes suisses, Jeanne Huc-Mazelet et Esther Monod, et mesure la capacité de ces préceptrices à façonner le raisonnement moral de leurs pupilles.

Les contacts entre la Russie et les autres pays et nations donnent lieu à un autre bloc d'études sur la découverte de l'autre. Le traité de commerce de 1734 entre la Grande-Bretagne et l'Empire russe permet à Tilman Plath et Vera Sidorova de mesurer les profits, tant économiques que politiques, que les Britanniques, les Russes et les Persans tiraient de cet accord. La Russie et la Perse sont loin d'être défavorisées dans ces échanges et sont plutôt perçues comme des « semi-périphéries » et non des « semi-colonies » (p. 87-89). L'analyse des marchés littéraires européens au tournant du XIX^e siècle permet à Hilde Hoogenboom d'affirmer que les lecteurs russes bénéficiaient du choix de *bestsellers* sentimentaux aussi large que leurs contemporains européens. Les traductions des nouveautés françaises (M^{me} de Genlis) et allemandes (Kotzebue) côtoyaient les traités pédagogiques (Locke, Rousseau) et les auteurs russes émergents (Karamzine). Si le dialogue culturel entre la Russie et l'Europe porte ses fruits, il n'est pas toujours facile au sein de l'Empire. Les réformes civilisatrices que propose aux Kazakhs le gouverneur général de Simbirsk, le comte Otto Heinrich Igelström, échouent, comme le montre Ricarda Vulpius, à cause d'une contradiction fondamentale : les indigènes sont invités à prendre plus de responsabilités dans le gouvernement de leur propre pays, alors que cette transformation éclairée est menée d'une main paternaliste. Se pose la question de la compatibilité entre les idées des Lumières et la politique coloniale de l'Empire.

Un autre volet d'études porte sur la langue comme instrument politique et outil d'autodétermination. Le choix des langues dans la

correspondance des diplomates européens à la cour de Pierre III, la structure et la longueur de leurs missives témoignent, entre autres, selon Tatjana Trautmann, de leur rôle et statut auprès de l'empereur. En examinant les sources manuscrites, Elena Marasino souligne l'importance de plusieurs textes de l'époque de Pierre I^{er} (avant tout, *La Juste Volonté des monarques* de Théophane Prokopovitch) pour les projets inédits de la succession au trône de Catherine II. Une autre femme de lettres russe, Natalia Neelova, subit et assume pleinement l'influence de ses précurseurs. Son roman *Leinard et Termilia* est, d'après Sara Dickinson, fortement tributaire, tant par son imagerie et ses motifs que par ses choix lexico-syntaxiques, des œuvres de M^{mes} de Gomez et de Genlis. La correspondance familiale de Mikhaïl Mouraviev reflète également les modèles français. Aleksandr Ivinskiy soutient que l'idéal de l'honnête homme incite le poète russe à s'adresser à ses proches en différentes langues et impose une certaine hybridité discursive qui réconcilie la carrière et la vie domestique.

Trois contributions abordent l'importance de la religion dans les sphères privée, politique et publique. Aleksandra Veselova révèle l'influence de l'hagiographie sur la forme et la structure des écrits autobiographiques russes de la fin du XVIII^e siècle : les mémoires d'Andreï Bolotov, Ivan Dolgoroukov, Ivan Lopoukhine et autres. Ce même Bolotov parle beaucoup de la religion et des superstitions dans ses mémoires qu'étudie Mikhaïl Miliutin. Le chercheur russe remarque l'intérêt du mémorialiste pour le catholicisme, le protestantisme ainsi que pour les autres formes de croyances. Cela permet à Miliutin d'inscrire cette quête spirituelle dans un contexte plus large de la culture russe des années 1750-1790. L'intérêt que les hommes du XVIII^e siècle portent aux pratiques et textes religieux n'est pas uniquement d'ordre personnel. Dans les odes de Mikhaïl Lomonossov et de Vassili Petrov, elle prend un aspect politique lorsque les poètes établissent des parallèles entre les monarques russes et le dieu biblique. Tel est la conclusion de l'étude d'Evgueni Matveev.

Les études visuelles sont représentées par les travaux de Rodolphe Baudin, Roger Bartlett et Joachim Klein. Le premier évoque un double échec, celui de James Galiffe, patricien genevois appauvri, venu chercher fortune en Russie et incapable de s'y imposer en tant que précepteur et historien. Rodolphe Baudin explique les mésaventures du jeune Suisse par son mépris pour la province russe (il vit dans une famille ukrainienne noble près d'Ekaterinoslav) et son

incapacité à porter un regard intéressé sur le pays qui l'accueille. La mission de Samuel Bentham en Russie, entre 1805 et 1807, s'avère également peu fructueuse. S'inspirant de ses propres projets non réalisés, l'architecte anglais construit à Saint-Petersbourg un panoptique pour accueillir de futurs marins. Ce bâtiment n'a servi qu'une dizaine d'années et, comme le prouve Roger Bartlett, n'a suscité aucun intérêt de la part des contemporains, malgré son intention novatrice. La contribution de Joachim Klein sur l'évolution du topos de la paix chez Karamzine clôt le volume de manière très explicite. L'écrivain russe, témoin de plusieurs guerres et conflits de la fin du règne de Catherine II, attaque l'impératrice, bien qu'indirectement, pour son désir de conquêtes dans les *Lettres d'un voyageur russe* et dans plusieurs articles des années 1790. Même si son attitude envers la tsarine change au tournant de l'année 1800, il revendique toujours la paix dans son ode à l'avènement d'Alexandre I^{er}. Sans donner d'explications à ce revirement (même s'il se réfère aux études consacrées à l'évolution intellectuelle de Karamzine), Joachim Klein conclut son article par l'appel pacificateur du père du sentimentalisme russe.

Ce refus de développer le sujet témoigne clairement de l'insuffisance des approches actuelles concernant l'impérialisme russe du XVIII^e siècle. La période est, sans doute, trop courte pour permettre l'émergence de nouvelles perspectives. Pour qu'elles puissent se mettre en place, il faudrait peut-être prêter un peu plus d'attention aux confins de l'Empire. Seules deux études, celles de Ricarda Vulpius et Rodolphe Baudin, s'éloignent des capitales pour se focaliser sur les périphéries de la Russie et questionner ses visées colonialistes. Le programme des éditeurs, rappelé au début de ce compte rendu, reste donc pour l'instant une perspective encore éloignée. Elle se rapproche néanmoins en ce moment où les russisants dix-huitiémistes semblent avoir réuni toutes les méthodes et ressources nécessaires : ce volume, qui apporte un éclairage substantiel sur les relations entre la Russie, l'Europe et le monde moderne, le laisse en tout cas penser.

Džianis Kandakou

Université Sorbonne Nouvelle

CERC – Centre d'Études et de Recherches Comparatistes